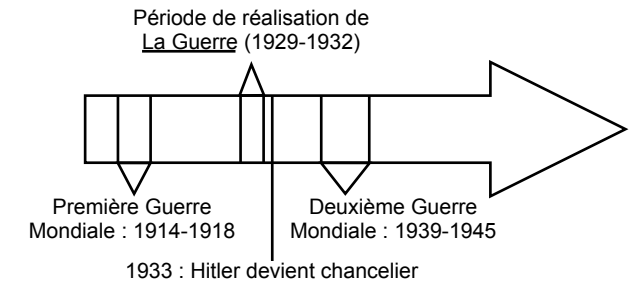


OTTO DIX : LA GUERRE (1929-1932)



Présentation de l'œuvre

Titre : La Guerre

Auteur : Otto Dix (1891-1969)

Date de réalisation : 1929-1932

Lieu de conservation : Dresde, Stadtmuseum

Triptyque (tableau en 3 partie), peinture sur bois (204 x 204 cm pour le panneau central, 204 x 102 cm pour les panneaux de côté)

Courant artistique : Nouvelle Objectivité (réalisme froid, qui montre notamment le drame de la guerre)

Otto Dix (1891-1969)

Peintre allemand, engagé volontaire au début de la première guerre mondiale, a été blessé au combat. En 1927, il devient professeur de peinture. A l'arrivée des nazis au pouvoir, il est renvoyé. Ses œuvres sont alors retirées des musées, brûlées ou exposées lors de l'exposition nazie «art dégénéré». Durant la Seconde Guerre mondiale, il est envoyé sur le front occidental où il est fait prisonnier. En 1959, il reçoit l'ordre du mérite de la RFA.

Arts du visuel

Arts, espace, temps

Le XX^e siècle et notre époque

Description de l'œuvre

Otto Dix s'inspire en particulier de l'un des retables les plus célèbres : le **retable d'Issenheim** (Alsace) peint par Matthias Grünewald (XVIème). Le nom retable vient du latin *retro tabula altaris* : en arrière d'autel. Le retable appartient donc à l'art religieux puisqu'on trouve les retables dans les églises. Otto Dix inscrit donc son travail dans une perspective religieuse.

Cette œuvre est un **triptyque**. Un triptyque est une œuvre peinte ou sculptée réalisée sur un support composé de trois panneaux, dont les deux volets extérieurs peuvent se replier sur le panneau central.

Composition

L'œuvre peut être découpée par chaque **panneau**. Chacun représente une scène différente et participe à un ensemble qui décrit la guerre dans tous ses aspects. On peut aussi repérer une **composition chronologique** de l'œuvre, qui implique un cercle vicieux infernal : à gauche les soldats partent au front, au milieu, ils subissent l'horreur, à droite, blessés, ils rentrent chez eux ou rejoignent le camp. La prédelle (panneau situé tout en bas) peut indiquer le repos ou la mort. Mais dans tous les cas, le tableau dénonce l'éternel retour au front des soldats. On ne retrouve aucune ligne permettant de trouver le point de fuite, ce qui interdit toute impression de stabilité. Tout le tableau inspire donc le **chaos**. Le retable fait le portrait de divers soldats. Ils sont principalement vus en action, pendant la bataille. Il s'agit donc de **portraits en mouvement**.



Plans

Sur le volet gauche, une roue apparaît au premier plan, tandis que des soldats, au second plan, tournant le dos au spectateur partent au combat. En arrière-plan, le conflit fait rage. Les lumières rougeoyantes des combats et la fumée qui s'en dégagent présentent la réalité de la guerre.

Sur le panneau central, le premier plan présente les ravages de la guerre. Des corps décharnés gisent çà et là, des membres épars sont éparpillés : un cadavre propulsé dans un arbre sur la gauche, une main frappée par la mort au centre de monticule de chairs humaines. La plupart des personnages représentés ne voient rien ou presque rien : yeux fermés par la mort ou le sommeil, regards obturés par les bandages ou les masques à gaz... L'arrière-plan montre un paysage dévasté par la guerre.

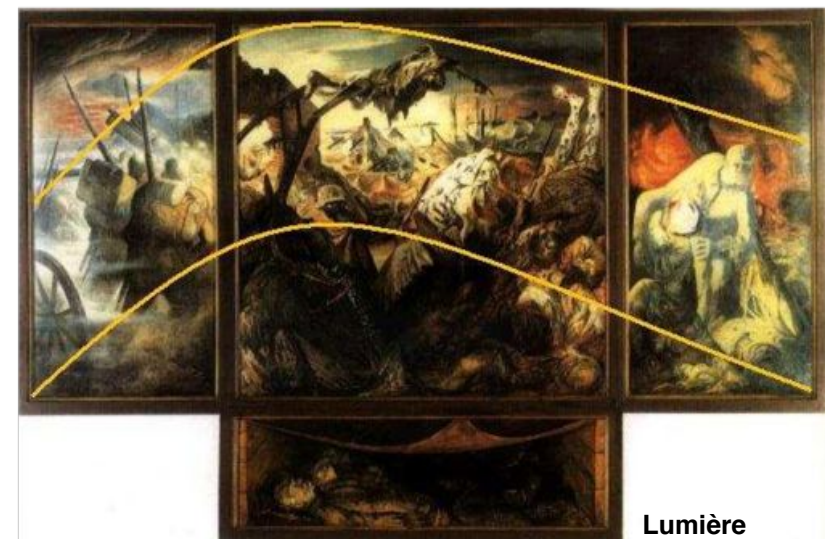
Sur le volet droit, tandis que des corps inertes sont présentés au premier plan, un seul un homme vivant parmi les décombres apparaît. Il tente en vain de soutenir un compagnon inerte, la tête ensanglantée. Le regard fixe, il scrute le spectateur, tel un appel qu'il sait déjà vain. L'arrière-plan présente une fournaise infernale.

Formes et lignes

On peut immédiatement remarquer que le tableau est construit sur des lignes géométriques simples mais contradictoires : de nombreuses horizontales, verticales, obliques et courbes rythment le tableau. Elles se croisent, se coupent, se brisent souvent en un réseau complexe. Nous pouvons penser qu'elles symbolisent les combats, les pays et les hommes qui se déchirent. Malgré la perspective, il n'y a pas de point de fuite dans l'œuvre, cela montre sans doute le fait que la guerre n'offre pas d'issue.

La lumière

On peut remarquer qu'elle provient, dans chaque panneau, de sources différentes. Dans le 1^{er} panneau (à gauche), elle vient de la gauche. Dans le panneau central, elle entre par le ciel, en haut à gauche et éclaire une bande oblique. Dans le 3^{ème} panneau, elle semble arriver du bas à droite mais elle est plus vive sur le visage du soldat. Elle forme, dans l'ensemble, une bande lumineuse qui traverse le tableau en déclinant. La lumière est artificielle et blafarde même si les scènes se déroulent en extérieur et que sa courbe peut rappeler celle du soleil car les points lumineux sont différents. On peut mettre cette « désorganisation » de la lumière en relation avec le chaos du champ de bataille et de la nature humaine qui se perd dans la violence de la guerre.



Couleurs

Les couleurs sont contrastées et oscillent entre le gris foncé, clair et le rouge vif, orangé. Le gris marque les soldats, leur casque, leurs vêtements, leurs armes./ le blanc présente le néant consécutif au carnage, la mort. Le rouge est telle une fournaise, il souligne l'horreur de la guerre, son côté dramatique, le sang que la guerre fait couler, la fureur humaine déchaînée.

Analyse de l'œuvre

Ce tableau est réalisé dix ans après la première guerre mondiale. L'expérience de la guerre a bouleversé l'artiste. Engagé volontaire au début du conflit, nationaliste, il découvre rapidement l'horreur de la guerre et la souffrance. Ainsi c'est avec un réalisme extrême qu'il représente des cadavres pourrissants, un squelette et un paysage dévasté. Tout cela illustre sa propre expérience traumatisante du conflit. Il déclare à ce propos : « J'ai avant tout représenté les suites terrifiantes de la guerre. Je crois que personne d'autre n'a vu comme moi la réalité de cette guerre, les déchirements, les blessures, la douleur. »

Par cette œuvre complexe, dense, Otto Dix dénonce très clairement les horreurs de la guerre et de la bataille. Il montre les réalités du champ de bataille et ne laisse pas au spectateur la possibilité d'oublier la violence de la guerre. Il choisit pour figurer la guerre de ne pas montrer une bataille en tant que telle, mais l'avant et l'après, avec toutes les destructions que cela comporte, et se met en scène à la fin, comme acteur de cette tragédie.

Le but de cette œuvre n'est pas de provoquer angoisse ou panique, mais « simplement transmettre la connaissance du caractère redoutable de la guerre, pour éveiller les forces destinées à la détourner ». Ce triptyque est présenté une seule fois dans une exposition à Berlin en 1938. Il est ensuite interdit par les autorités nazies.

Cette œuvre s'inscrit dans un travail intense d'Otto Dix sur la guerre. Alors qu'il est sur les champs de bataille de la première guerre, Dix réalise dans ses carnets de très nombreux dessins et croquis (plus de 600). En 1924, il présente une grande série d'œuvres (environ 50) regroupées sous le titre « Der Krieg », « La guerre ».



Section de mitrailleurs à l'assaut, 1916



Lens sous les bombes, 1924



Assaut des troupes de choc sous les gaz, 1924



Cadavre dans les barbelés, 1924

« Il me fallait cette expérience : comment quelqu'un situé juste à côté de moi pouvait tomber tout à coup et disparaître. Il me fallait l'expérimenter dans les moindres détails. Je le désirais. Je ne suis pas un pacifiste ou le suis-je ? Juste quelqu'un qui se pose des questions. Je voulais tout voir de mes yeux. Je suis un réaliste qui doit voir par lui-même pour avoir confirmation que cela se passe comme cela. Je dois expérimenter tous les abysses de la vie : c'est pour cela que je me suis engagé comme volontaire. »

Otto Dix